

C'est bien beau d'être artiste

Rue89 Lyon soumet Ernesto Timor
à son quizz, édition n°16



Questions-réponses publiées sur le site [Rue 89 Lyon](#) en juin 2013,
en complément d'un entretien réalisé par Leïla Piazza
sur le projet *Mon lieu secret*. [Lire l'article...](#)



Votre premier geste artistique ?

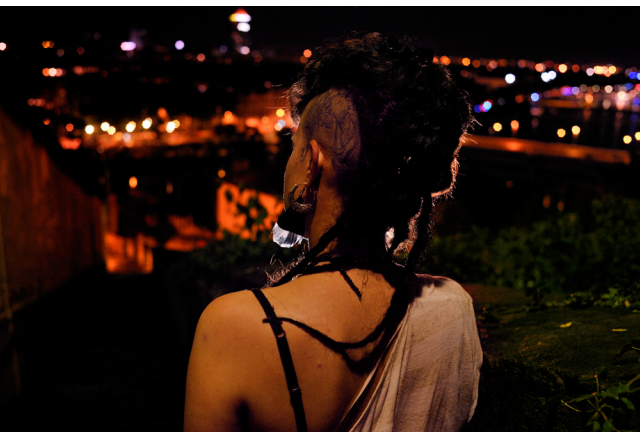
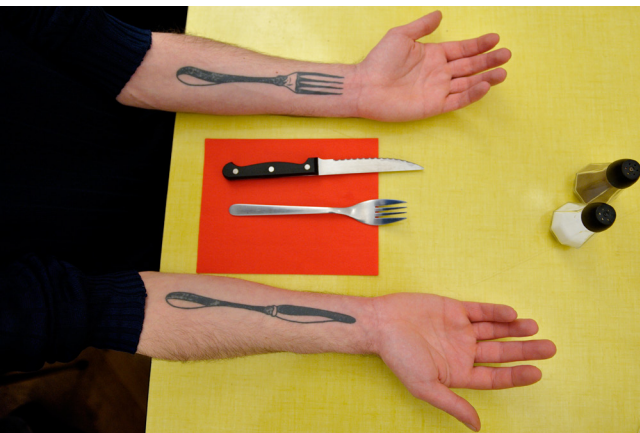
Quelque part vers mes 10-11 ans. En relégation dans une pièce où mes parents m'obligent à finir mes devoirs, tandis que bourdonne au loin la TV que les gens libres et normaux regardent à pareille heure. Mon stylo-plume noir n'a rien à dire à la page blanche, par contre il s'en va ajouter un sein à une dame en kimono qui orne le papier peint. Retouche invisible, à moins de comparer aux dizaines et dizaines d'autres qui tapissent la chambre. Je m'exécute. À la fin du film, ma page est toujours blanche — je m'en suis pris une belle ce jour-là encore ! Mais toutes les geishas (j'apprendrai plus tard le nom de ces dames à qui je dois tant) sont retouchées du sol au plafond, la supercherie ne sera jamais déjouée. Et j'aurai réalisé ma première série compulsive...

Quelle pratique artistique trouvez-vous intolérable ?

J'ai un peu de mal avec la marchandisation du monde en général, et je ne fais pas d'exception pour « l'art ». Donc tout ce qui relève du marketing et de la stratégie-produit dans ce domaine me provoque de discrètes allergies. Je serais presque plus tolérant avec le kitsch et le vulgaire authentique !

Quelle est pour vous la plus grosse arnaque artistique ?

Une des plus abouties est sans doute *Cloaca*, la machine à merde de Wim Delvoye. C'est son intégration sans bavure au marché de l'art qui me la rend insupportable, on n'est vraiment pas dans une saine provoc surréaliste ou punk, juste dans un système social et culturel qui se digère lui-même en permanence sous nos yeux. Je suis old school, j'ai besoin d'idéal...



Votre pire souvenir pendant une séance photo ?

Les pires de chez pire je préfère les oublier. Le pire le plus drôle a été une séance où la demoiselle venue poser (dans une maison de rêve réquisitionnée à grand peine, de rêve i.e. une ruine de trois étages en plein Paris) m'a accordé trente minutes de son temps, pas une de plus, parmi lesquelles vingt minutes consacrées à discuter à tue-tête une liste de courses avec son chéri-chaperon resté dans la pièce voisine. Eh bien bizarrement j'ai fait avec, et ai mis une hargne si sincère dans mes déclenchements que les photos sont plutôt réussies...

Avec lequel de vos parents pensez-vous avoir un problème ?

Je crois avoir abordé ce sujet dès la première question, n'en parlons plus, Mère, euh docteur.

À quelle personnalité politique pourriez-vous dédier une série de photos ?

Rions un peu... Disons à Manuel Valls. J'ai beaucoup photographié les territoires rurbains improbables d'Essonne (son fief natal), je photographie aussi par esprit d'exorcisme énormément de clôtures, petites frontières ordinaires et autres attaches, je crois qu'il y aurait là matière à lui dédier une chouette série de douce France cousue de fil barbelé.

Le dernier produit culturel consommé/acheté/emprunté ?

Kent profession artiste, un DVD documentaire réalisé autour du susnommé. Offert par son réalisateur même. Je dois dire que depuis Starshooter (mais je ne vous ai pas dit mon âge ?!) je n'avais plus guère écouté Kent ! Et là je découvre que ce mec chante encore, rock parfois, a tourné bel incorruptible à peine grisonnant, a écrit une pétillante chanson sur ma rue, parle sans accents d'ancien combattant d'un passé lyonnais alternatif et bouillonnant que moi je ne connaissais qu'à travers ses produits d'exportation musicaux, dont maintenant on ressent encore une vibration assourdie sur les Pentes ou ailleurs... Une de ces pirouettes spatio-temporelles que me joue Lyon depuis que je m'y suis posé.



Avez-vous déjà sacrifié votre art pour de l'argent ?

Comme je fais métier de la photographie (et accessoirement du graphisme), une démarche de compromis est plutôt inévitable. Mais disons que je sacrifie peu. Et gagne peu, bien fait pour moi ;-)

Et sinon, vous comptez faire un vrai métier, un jour ?

J'ai fait le chemin dans l'autre sens, je crois que c'est foutu. Et comme je me sens déjà un peu vieux pour des rêves de success story artistiques, mon activité est un entre-deux parfois agréable, parfois pas. Comme la photographie elle-même au fond, toujours et encore sommée de montrer ses papiers...

La présente version est illustrée de photographies anecdotiques d'Ernesto Timor réalisées en 2012 et 2013 et parues sur ses photoblogs *Irregular* ou *Malaxe*.
Plus d'images sur : www.ernestotimor.com